

Chronique du 12 avril 2020

En temps de guerre, la résistance s'organise. C'est la vie, la joie, l'enthousiasme, la curiosité qui se mobilisent pour défier l'ennemi avec ses décomptes journaliers, ces familles qu'il sépare, ces soignants qu'il épuise et qu'il emporte, ces fragiles qu'il emmène avec lui si facilement. Malgré le caractère inédit de cette crise, la vie surprend, éclaire les visages, sublime les moments et les lieux ; la vie se faufile là où on ne l'attendait pas.

Les fêtes de famille sont d'abord des traditions qui vous remettent en mémoire qu'une famille ça peut traverser le temps et les épreuves, mais que ça demeure toujours une famille. Elles sont comme des écrins dans lesquels nous déposons des souvenirs heureux, forts, chauds, singuliers ; et dans lesquels nous puisons à la faveur d'un moment de nostalgie. La fête de Pâques chez nous était simplement laïque, une occasion à vivre ensemble, un marqueur du temps, un rituel, une joie pour chacun avec un certain nombre de codes auxquels il convenait de ne pas déroger.

Il y avait en premier lieu le gigot, le fameux gigot. Il fallait garder en mémoire qu'il n'avait pas le même goût que ce même plat que nous pouvions manger par ailleurs car c'était le gigot de Pâques et dire cela c'était quasiment une homélie. Fête laïque ou pas, il y avait quelque chose de mystique dans ce moment où l'on dépose au centre de la table le mets précieux.

Il y avait bien sur et peut-être en priorité la chasse aux œufs. Avec trois enfants dans la famille, cela en faisait des petits sujets en chocolat à dissimuler dans le jardin. Chacun attendait le top départ et à cette seconde, il n'y avait plus de fratrie qui tienne et il n'y avait plus que trois fous furieux à la recherche du « Saint Graal ». Chaque année la maman oubliait de compter le nombre de chocolats cachés, ce qui permettait au chien de nous ramener avec fierté un œuf noirci par l'humidité 5 mois plus tard. Il est arrivé certaines années que la météo ne se prête pas à une chasse à l'extérieur et que la famille l'organise dans la maison. On avait beau dire en préambule qu'aucun chocolat n'était enfermé, la maison se retrouvait sans dessus-dessous en 15 minutes. Mais les rires et les bousculades valaient bien plus qu'un gros coup de ménage. Lorsque les enfants ont tous été en âge d'être adolescents, nous avons émis l'hypothèse de remplacer les petits œufs par des choses plus en phase avec leur mode de vie, un vêtement, un jeu vidéo...Autant dire tout de suite que la proposition a fait scandale, la chasse aux œufs n'avait pas d'âge ! Alors la famille a continué année après année à décorer la maison aux couleurs chatoyantes qui annoncent le printemps, à souvent agrandir le cercle familial pour l'occasion. Avec la cousine végétarienne qui ne peut pas regarder le gigot dans les yeux, c'est au-dessus de ses forces ; le cousin qui n'aime pas le chocolat mais comme on l'a oublié d'une année sur l'autre il se retrouve avec un œuf géant qui ira décorer les étagères de son bureau ; la Mami qui répète qu'elle ne digère pas le chocolat mais qui vous descend un sachet de friture en 10 minutes dans l'euphorie de la fête. Bref des petits bonheurs tout simples.

Et puis l'ennemi est arrivé avec ses mesures de confinement, la peur collective pour les siens et pour soi, le repli chez soi chacun de son côté et surtout l'impossibilité de rassembler les familles. En mars chacun avait pensé que pour Pâques, les choses seraient finies, mais l'ennemi avait de la ressource et avait continué à envahir notre territoire. Pâques serait confiné et ça c'était une réelle provocation ! Alors que les routes étaient interdites, comment établir des ponts entre la Vendée, la Normandie et l'Aquitaine ? La réponse était évidente, nous allions utiliser les armes que nous avons, ces Pâques seraient en visio, voilà tout. Dès lors l'organisation de la fête retrouva son rituel habituel, le choix du gigot, l'achat des sujets en chocolat, la décoration de la maison. Pour le moment attendu de la chasse aux œufs, à un bout du téléphone il y avait la caméra intégrée qui avec méthode se promenait dans le jardin et à l'autre bout trois fous furieux qui hurlaient « Là » dès qu'ils avaient aperçu une oreille

de lapin ou un nœud en bolduc. On n'a pas eu les bousculades mais on a eu les rires. Seul problème, en ces temps de confinement il n'était pas décent de faire travailler la poste pour expédier les sujets, il revenait donc aux parents d'établir un planning de dégustation pour éviter la crise de foie. S'agissant du gigot, à l'instant où il était posé sur la table, la photo était mise en partage avec les enfants, il a presque eu le même goût que d'habitude, enfin pas tout à fait quand même car l'absence restait douloureuse. La vraie question était de savoir combien de jours il faudrait aux parents pour terrasser ce gigot de 2,5 Kg, autant dire que le gros bouvier bernois de la maison avait compris qu'il ne perdrait pas au change. La journée s'était achevée et chacun était retourné à son quotidien mais heureux de ne pas avoir laissé quiconque lui dérober ce moment partagé. Demain lorsque tout sera fini, s'il le faut nous refêterons Pâques en Septembre en guise de pied de nez à ce fichu virus. L'année prochaine, notre fête de Pâques sera encre plus haute en couleurs, le gigot encore plus gros, le jardin encore plus rempli, les rires et les bousculades résonneront pendant longtemps dans ce petit écrin où chacun d'entre nous enferme les souvenirs heureux de fêtes de famille.

Tenez-le-vous pour dit monsieur l'ennemi, quand vous semez la mort, moi la Vie je m'installe à côté de vous et petit à petit, cela prendra le temps qu'il faudra mais je gagnerai du terrain.